



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ARG

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

quelques auteurs que l'Arétin avoit pris à la fin de ses jours des sentimens honnêtes & chrétiens; d'autres disent que ces ouvrages ne prouvent autre chose, sinon que cet homme corrompu passoit du sacré au profane avec la même facilité qu'il passoit de la médisance à l'adulation.

ARÉTIN. (François) *Voy.*

ACCOLTI François.

ARGANIL. MICHEL
DELL' ANNUNCIATA.

ARGENS, (Jean-Baptiste de Boyer, marquis d') naquit en 1704 à Aix en Provence, du procureur-général au parlement de cette ville. Son pere voulut en vain le consacrer à la magistrature. Il prit le parti des armes à l'âge de 15 ans. Il a donné, dans ses Mémoires, l'histoire de son impétueuse jeunesse. De retour de Constantinople, il fut obligé, pour obéir à son pere, de suivre le barreau; mais il rentra dans le service militaire en 1733. Il se trouva au siege de Kell, où il fut blessé légèrement en 1734. Après le siege de Philipsbourg, il fit une chute de cheval, qui le blessa tellement, qu'il ne put plus remonter la selle, & qu'il fut obligé de renoncer au service. Il passa en Hollande, & trouva une ressource dans sa plume. Frédéric II, étant parvenu au trône de Prusse, l'appella auprès de lui, & se l'attacha en qualité de chambellan. Après avoir passé environ 25 ans à Berlin, où il se maria, il tourna ses regards vers sa patrie, & revint à Aix, où il vécut en philosophe. Il mourut en 1771. Sa conversation plaisoit, par une vivacité

pétillante, & des saillies toutes-à-fait originales. Il avoit du penchant à l'hypocondrie; mais il étoit d'ailleurs bon époux, bon ami & bon maître. Il avoit, comme il le disoit lui-même, des dogmes qui dépendoient des saisons: aussi laissoit-il courir sa plume avec une liberté qui tenoit de la licence. Bayle étoit son modele, & sans doute la source de ses combats contre la religion. Il avoit une ardeur de savoir, qui s'étendoit à tout. Il possédoit plusieurs langues; il se mêloit de chymie & d'anatomie; il peignoit assez bien. Ses ouvrages sont connus du public. Les principaux sont: I. *Les Lettres Juives*, les *Lettres Chinoises* & les *Lettres Cabalistiques*, qu'on a réunies avec la *Philosophie du bon sens* sous le titre d'*Œuvres du marquis d'Argens*, 1768, 24 vol. in-12. La religion est peu respectée dans ce recueil, & ses ministres y sont déchirés avec un acharnement non-seulement peu convenable, mais révoltant. Il y a d'ailleurs de l'érudition, des recherches, quelques bonnes réflexions; mais le style est trop diffus & manque de nerf. Sa plume étoit plus facile qu'énergique. On remarque par-tout un homme qui n'a aucun principe fixe, & qui flotte entre les opinions les plus opposées. II. Un grand nombre de Romans mal imaginés, & écrits d'une maniere lâche & incorrecte. Le seul dont on se souvient, est celui qu'il publia sous le titre de *Mémoires du marquis d'Argens*. Les faits qui y sont racontés, n'immortaliseront jamais leur auteur, & ne méritoient guere de passer

à la postérité. III. Les *Traductions* du grec en françois d'*Ocellus Lucanus* & de *Timée* de Locres, l'une & l'autre in-12 & in-8°. Les mêmes auteurs ont été traduits avec plus d'exactitude par M. l'abbé Batteux. IV. Il a aussi mis en françois le *Discours de Julien sur le Christianisme*, ouvrage contraire à la religion, & qu'on a réimprimé à Genève avec des notes téméraires & indécentes. A la fin de sa vie le marquis d'Argens a paru revenir de son scepticisme, & se rapprocher de la religion de ses peres, qu'un vaine ostentation de philosophie lui avoit fait abandonner. Il portoit sur lui le Nouveau-Testament, qu'il lisoit lorsqu'il étoit seul, comme l'a attesté un de ses domestiques qui étoit protestant. Dans le dernier voyage qu'il fit en Provence, étant à Eguille, chez M. le président d'Eguille son frere, il étoit toujours le premier à lui parler religion, & à faire ses objections. Le président, qui joignoit à l'ame la plus grande, la foi la plus éclairée & la plus généreuse, mais qui avoit la prudence de ne pas trop presser son frere, se contentoit de résoudre ses difficultés, & de lui faire sentir qu'elles ne provenoient que des fausses idées qu'il avoit sur la religion. Ce qui fit aussi une singuliere impression sur son esprit, fut la société de deux ecclésiastiques respectables, son frere l'abbé d'Argens & M. l'abbé de Monvalon, qui étoient avec lui à la campagne, & qui joignoient aux qualités de l'esprit, cette belle simplicité que donne la solide vertu, & qui est toujours la

plus frappante pour les courtisans. En partant de la campagne, il dit à son frere : Je ne crois pas encore, il est vrai mais je t'assure que je ne décrois pas non plus. Une maladie acheva de le déterminer. Ce fut près de Toulon, chez Mad. la baronne de la Garde, sa sœur, qu'étant tombé malade, il demanda les sacrements de l'église, & témoigna son repentir de tous les ouvrages qu'il avoit écrits. Le fait est constaté par un procès-verbal qui a été inséré dans les registres des délibérations capitulaires du chapitre de la cathédrale de Toulon.

ARGENSON. *Cherchez VOYER.*

ARGENTIER, (Jean) né à Castelnovo en Piémont, fit de grands progrès dans la médecine, & se distingua dans la théorie de son art. Il mourut à Turin en 1572, âgé de 58 ans. Ses Ouvrages furent recueillis après sa mort, en 2 vol. in-fol. à Venise, 1592, 1606 & 1610. Ce médecin n'étoit bon que pour le cabinet. Lorsqu'il falloit appliquer ses remarques dans la pratique, sa mémoire ne les lui fournissoit pas. Il censura les écrits de Galien avec amertume; & c'est ce qui lui mérita le titre de *Censeur de médecins.*

ARGENTINA, (Thomas d') savant & pieux général des augustins, en 1345. On a de lui des *Commentaires sur le Maître des sentences*, Strasbourg, 1490, in-fol., & d'autres ouvrages qui furent recherchés.

ARGENTRÉ, (Bertrand d') né à Vitry, se fit estimer, dans le XVIe. siècle, par sa probité & son savoir. Il s'adonna beaucoup à la jurispru-

dence & à l'histoire. C'étoit un bon citoyen. Il mourut en 1590, à 71 ans, du chagrin (dit-on) de voir sa patrie en proie aux guerres civiles que le calvinisme y avoit excitées. On a de lui des *Commentaires sur la coutume de Bretagne*, Paris, 1621, in-fol. en latin; & l'*Histoire de Bretagne*, Rennes, 1582. Cet ouvrage, fait à la hâte, sur les *Mémoires* de Pierre le Baud, qui écrivoit vers l'an 1480, est plein de fautes. L'auteur s'en aperçut, retoucha son ouvrage, & en donna une nouvelle édition, à Paris, 1588. Charles d'Argentré, sieur de la Boissière, fils de l'auteur, revit l'ouvrage de son pere, & en donna une édition corrigée à Paris, en 1612, in-fol. Nicolas Vignier, d'abord Protestant, ensuite Catholique, relève avec un peu trop d'amertume les fautes de cette histoire dans son ouvrage intitulé *de l'ancien état de la Petite-Bretagne*, Paris, 1619, in-4°, & traite de calomnies, ce qui n'est peut-être que trop vrai.

ARGENTRÉ, (Charles Duplessis d') naquit en 1673, du doyen de la noblesse de Bretagne. Il prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1700, & eut la place d'aumônier du roi en 1709. Il fut nommé évêque de Tulles en 1723. Il édifia son diocèse par ses vertus, & l'éclaira par son savoir. Malgré ses occupations pastorales, il étudioit 7 heures par jour. On a de lui plusieurs ouvrages; le plus connu est en trois volumes in-fol. publié à Paris en 1728, sous ce titre: *Collectio judiciorum de novis erroribus, qui ab initio sæculi XII, ad*

annum 1725, in Ecclesia profcripti sunt & notati. Compilation pleine de recherches savantes. On a encore de lui des *Elémens de Théologie*, en latin, Paris, 1702, in-4°, & une *Explication des Sacremens*, 3 vol. in-12. Ce prélat mourut en 1740, regretté des pauvres dont il étoit le pere, & des gens de bien dont il étoit la lumière & l'exemple.

ARGENVILLE. Voyez DEZAILLIER.

ARGIE, fille d'Adrafte, roi des Argiens, se fit un nom célèbre dans l'antiquité, par sa tendresse pour son mari Polynice, tué au siège de Thebes. Elle rechercha son cadavre parmi les morts, malgré l'édit de Créon, qui le défendoit sous peine de la vie, & lui rendit les derniers devoirs. Créon, irrité qu'elle eût transgressé ses ordres, & insensible au cri de la nature, la rejoignit à son époux. Ces événemens furent antérieurs à la guerre de Troie.

ARGIS. (Boucher d') Voyez BOUCHER.

ARGOLI, (André) mathématicien, né à Taglia-cozzo, dans le royaume de Naples, essuya dans sa patrie des désagrémens, qui l'obligerent de se retirer à Venise. Le sénat, connoissant tout son mérite, le nomma professeur de mathématiques dans l'université de Padoue, & lui donna le titre de *Chevalier* en 1636. Il mourut en 1657. On a de lui: I. *De diebus criticis*, 1652. II. *Ephemerides, ab anno 1620 ad 1700*. III. *Astronomicorum libri 3*. IV. *Prøblemata astronomica*. Ouvrages exacts pour ce tems-là, &

dont les astronomes postérieurs ont beaucoup profité.

ARGOLI, (Jean) fils du précédent, naquit avec une inclination décidée pour la poésie. Dès l'âge de 15 ans, il fit imprimer une *Idylle sur le Ver à soie*. Peu de tems après, enflammé d'émulation par les applaudissemens prodigués à l'auteur du licencieux poème d'*Adonis*, il entreprit d'en composer un du même genre. S'étant renfermé dans une chambre, où l'on n'entroit que pour lui porter à manger, il acheva en 7 mois, à l'âge de 17 ans, un poème en XII chants, intitulé : *Endymion*. Cet ouvrage fut goûté des mêmes lecteurs qui avoient approuvé le modèle (Voyez MARINI). Il est auteur de plusieurs autres poésies, tant italiennes que latines, dont la plupart sont restées manuscrites. Son goût pour les belles-lettres ne l'avoit pas empêché de se livrer à l'étude de la jurisprudence, qu'il professa pendant quelques années à Bologne. Il mourut vers 1660.

ARGONNE, (Dom Bonaventure d') né à Paris en 1640, mourut chartreux à Gaillon en 1704, âgé de 64 ans. Son esprit & son savoir lui avoient procuré des amis illustres, avec lesquels il entretenoit un commerce réglé de littérature, qui charmoit sa retraite & remplissoit les momens que la piété & les devoirs de la règle lui laissoient libres. On a de lui : I. Un traité de la lecture des Peres de l'Eglise, écrit avec discernement & avec goût. La meilleure édition est de 1697, in-12, donnée par M. Pelletre, qui l'a beaucoup augmentée. On

en a fait une traduction latine; Turin 1742. II. Des *Mélanges d'histoire & de littérature*, publiés sous le nom de *Vigneul de Marville*; réimprimés en 1725, en 3 vol. in-12, dont l'abbé Banier a fait presque tout le dernier : cette édition est préférable aux autres. C'est un recueil curieux & intéressant d'anecdotes littéraires, & de réflexions critiques, souvent justes, mais qui quelquefois prêtent elles-mêmes à la critique. III. *L'Education, maximes & réflexions, avec un discours du sel dans les ouvrages d'esprit*, donné sous le nom de *Moncade*, Rouen, 1691. Il a laissé quelques ouvrages manuscrits.

ARGOU, (Gabiël) natif du Vivarez, avocat au parlement de Paris, aussi estimable par ses mœurs que par son savoir, mourut au commencement de ce siècle. Il est auteur d'une *Institution au Droit François*, en 2 vol. in-12, très-bien dirigée. L'*Institution au Droit Ecclésiastique*, par l'abbé Fleury son ami, le porta à composer cet ouvrage.

ARGUES, (Gérard des) géometre du XVIIe. siècle, naquit à Lyon en 1597, & y mourut en 1661. Il étoit ami de Descartes; cette amitié fut utile à tous les deux : Descartes instruisit son ami, & des Argues défendit son maître. Nous avons de lui : Un *Traité de Perspective*, in-fol. II. Un *Traité des Sections coniques*, in-8°. III. *La Pratique du Trait*, in-8°. IV. Un très-bon *Traité de la coupe des pierres*, in-8°.

ARGUS, fils d'Arestor, avoit cent yeux, selon la fable : lorsqu'il vouloit dormir,

il n'en fermoit jamais que la moitié. Junon le chargea de garder la nymphe Io, que Jupiter aimoit : mais il fut endormi & tué par Mercure. La déesse se changea en paon, qui porte autant d'yeux à la queue, qu'Argus en avoit à la tête. Les mythologiftes disent qu'Argus défigne la sphere céleste que nous voyons briller d'une multitude d'étoiles qui semblent veiller pour le bien de la terre, exprimée par Io sous la figure d'une vache. Mercure, c'est-à-dire, le soleil, tue cet Argus lorsqu'il ramene le jour : mais de même que la moitié des yeux d'Argus restoient ouverts, la moitié des étoiles continue à briller dans l'hémisphere que le soleil n'éclaire pas.

ARGYNNIS, jeune Grec, se noya en se baignant dans le fleuve Céphise. Agamemnon, qui l'aimoit beaucoup, fit bâtir en son honneur un temple, qu'il dédia à Vénus Argynnis.

ARGYRE, nymphe d'Achaïe, possédoit entièrement le cœur du beau Selimnus, qui se cha de déplaisir, voyant qu'elle se dégoûtoit de lui. Vénus, touchée de pitié, le métamorphosa en un fleuve, qui, comme Alphée à l'égard d'Aréthuse, alloit chercher la fontaine où présidoit cette nymphe inconstante. Enfin Selimnus vint à bout d'oublier l'ingrate Argyre, & il eut depuis la vertu de faire perdre à ceux qui aiment, le souvenir de leur tendresse, lorsqu'ils boivent de ses eaux, ou qu'ils s'y baignent.

ARGYRE, (Isaac) moine Grec, habile mathématicien, floriffoit au XIVe. siècle. Il est auteur de plusieurs écrits de

Tom. I,

Géographie & de Chronologie, & de quelques autres Traités sur diverses matieres.

ARGYROPHILE, (Jean) né à Constantinople, passa en Italie, après la prise de cette ville par Mahomet II, en 1453. Cosme de Medicis, chef de la république de Florence, lui donna une chaire de professeur en grec, & le fit précepteur de son fils. La peste l'ayant obligé de quitter la Toscane, il alla donner à Rome des leçons de philosophie sur le texte grec d'Aristote. Il y mourut vers 1474, d'un excès de melon. Jean Lascaris, qui avoit été son disciple, lui a fait en grec une épitaphe fort honorable. On dit qu'il mangeoit beaucoup, & que le produit de ses livres & ses autres revenus suffisoient à peine à la dépense de sa table. On a de lui une *Traduction de La Morale & de la Physique d'Aristote*, dédiés à Cosme de Medicis. On dit que Théodore de Gaza, son ami, la lui céda, & l'engagea à supprimer une version moins bonne qu'il préparoit. On a encore de lui un *Traité: De Regno. Consolatio ad imperatorem Constantinopolitanum*, &c.

ARIADNE, fille de Minos, roi de Crete, donna un peloton de fil à Thésée, par le moyen duquel il pourroit sortir du labyrinthe. Thésée, après avoir tué le Minotaure dont il devoit être la proie, emmena avec lui Ariadne, qu'il laissa en suite dans l'isle de Naxe. Cette princesse, après avoir pleuré amèrement son malheur, se consola à la fin, en épousant Onarus, prêtre de Bacchus. Les poètes ajoutent que ce Dieu